

par Monsieur Jean-Jacques Grimod de Bénéon de Riverie, lieutenant de MM. les maréchaux de France, juge du point d'honneur entre gentilshommes au département de Lyon, aïeul maternel de l'enfant, représenté par demoiselle Claudine-Françoise Grimod de Bénéon de Riverie, tante maternelle de l'enfant, qui ont signé avec le père. Ainsi signé : de Montherot de Belligueux, Riverie, Claudine-Françoise de Riverie, Gayot Galy, Bollioud de Chanzieu, Dugaz de Bollioud Chanzieux, Charrier de la Roche, prévôt curé.

Extrait et certifié conforme par le secrétaire en chef de la mairie soussigné.

A l'hôtel de la mairie à Lyon, le treize février 1806.

*Signé* : HODIEU.

Au moment de l'émigration (1791), François de Montherot n'avait que sept ans ; il suivit son père, Pierre de Montherot et son oncle, Jean-Baptiste, fuyant à l'étranger les cruautés révolutionnaires. On le mit chez les Prémontrés (1) de Bellelay, à cinq lieues de Bienne (Suisse). Une vieille berline qui avait servi au transport durant cette fuite, fut cédée aux religieux en paiement de sa pension.

L'abbaye de Bellelay devint alors le refuge d'un grand nombre de fils d'émigrés, dont la plupart ne purent payer leurs frais de séjour dans cet établissement ; ils n'y trouvèrent pas moins l'accueil le plus hospitalier et une éducation solide et variée ; c'est sous ces maîtres habiles que se développèrent rapidement les rares qualités d'esprit et de cœur du jeune de Montherot qui devint l'un des meilleurs élèves. Avec lui se trouvèrent des enfants qui devaient avoir plus tard leur part de célébrité : nous cite-

(1) Chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, fondé en 1120 à Prémontré (Aisne), par saint Norbert, ancien chapelain de l'empereur Henri V. — L'abbaye de Bellelay était située dans une des vallées les plus élevées du Jura : le pensionnat avait été fondé en 1775, par l'abbé de Luce.